L'ORFÈVRERIE RELIGIEUSE

L'OEUVRE DE JAN BROM

PAR DOM BRUNO DESTRÉE



JAN BROM DANS SON ATELIER.

L'ORFÈVRERIE RELIGIEUSE

I. L'ŒUVRE DE JAN BROM[1]

Dans ces notes destinées à renseigner les ecclésiastiques sur ce que l'on a fait de mieux, en ces dernières années, dans les différents domaines de l'art religieux, il m'a semblé légitime de réserver à l'œuvre de Jan Brom, le premier des deux articles consacrés à l'orfèvrerie religieuse. Assurément, M. Brom n'est pas le seul orfèvre qui se soit, dans ces dernières années, imposé à l'attention des artistes et du public ; il n'est pas non plus le seul qui ait innové et créé de nouvelles formes dans les objets d'orfèvrerie destinés au culte. Je citerai, dans un second article, toute une série d'orfèvres qui, en Angleterre, en France, en Belgique, en Allemagne, ont contribué à faire sortir l'orfèvrerie religieuse de l'ornière où elle languissait, pour avoir, depuis des siècles, voué tous ses efforts et toute sa peine à la reproduction de modèles anciens. Mais s'il n'est pas le seul à avoir fait comprendre par le public le besoin et la possibilité de changer et d'innover, Jan Brom semble du moins l'un de ceux qui ont le plus contribué à la renaissance actuelle de l'orfèvrerie religieuse.

Son œuvre est considérable. Il a commencé, tout jeune, à travailler sous la direction de son père, qui était comme lui orfèvre à Utrecht. Et pour se perfec-

1. Cet article a paru d'abord dans les *Questions liturgiques*, 3e année, nº 6, mai 1913.

tionner dans son art, il a voyagé ensuite un peu partout, désireux de connaître à fond tous les procédés et toutes les ressources de son métier. Rappelé à Utrecht à la mort de son père, il dut, en qualité d'aîné, veiller et pourvoir aux besoins d'une nombreuse famille, et c'est ce qui explique que pendant de longues années, durant la moitié de sa vie à peu près, il ne put réaliser les formes nouvelles qu'il était destiné à créer. Comme il avait dès lors la réputation d'un orfèvre expérimenté, les commandes lui vinrent nombreuses et se succédèrent sans interruption. Mais toujours, durant cette première partie de sa carrière, ces commandes n'aboutirent qu'à lui faire reproduire des chefs-d'œuvre de l'art roman, de l'art gothique ou de la Renaissance, ou à créer des œuvres visiblement inspirées des modèles anciens.

Brom y apprit du moins plus à fond son métier, et non seulement celui d'orfèvre proprement dit, mais tous ceux qui s'y rattachent, et qu'il faut savoir pour être orfèvre à la manière des artistes de la Renaissance. Et sa réputation s'étant accrue, il se résolut à quitter les sentiers battus et à créer des formes nouvelles, où, tout en tenant compte des exigences liturgiques, il pourrait du moins faire œuvre personnelle, et se rapprocher des conceptions et des aspirations de l'art contemporain.

C'est des œuvres qui constituent ce qu'on pourrait appeler la seconde manière de Jan Brom que nous voulons parler. Elles comprennent des œuvres monumentales : la grille, l'ambon et les lustres de la cathédrale de Haarlem par exemple, et des œuvres de moindre dimension, ostensoirs, pixydes, calices, custodes, reliquaires et autres objets servant au culte, que nous signalerons sommairement, et dont on pourra juger par les reproductions qui accom-



L'ADORATION DE L'AGNEAU. OSTENSOIR
EN OR ET ARGENT DORÉ APPARTENANT
A LA CATHÉDRALE DE HAARLEM.



OSTENSOIR DE L'ARBRE DE JESSÉ APPARTENANT A L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DU BON-CONSEIL A LA HAYE.

pagnent cet article. La grille de la cathédrale de Haarlem est, à mon avis, un chef-d'œuvre. Elle suffirait à consacrer les mérites et la réputation de Jan Brom. Dans cette claire et belle église, aux formes et aux matériaux si simples et dont la conception



CHANDELIERS APPARTENANT A MGR L'ARCHEVÊQUE D'UTRECHT.

fait honneur tout à la fois à l'architecte Cuypers et à l'évêque ami des arts qui l'a fait bâtir, cette grille entourant et isolant le chœur est d'un aspect aussi riche qu'élégant. La symbolique, qui en a été, croyons-nous, comme celle des lustres, — *lucerna pedibus meis verbum tuum,* — comme celle de l'ambon, — où la plante employée comme ornementation est celle de sénevé, — inspirée par Mgr Callier, est destinée à faire comprendre que la mortification et l'oraison, représentées par les feuillages des plantes qui produisent la myrrhe et l'encens, triomphent du péché, représenté par le serpent enroulé en cercle aux deux portes, ou longuement étendu

au bas des grilles courant le long du chœur. L'idée est aussi heureuse qu'habilement réalisée. L'imagination féconde de l'artiste a pu s'y donner libre cours, et il faut louer dans cette œuvre, comme dans le vaste et magnifique ambon, et dans les grands lustres si décoratifs, un souffle de vie qui anime toutes ces œuvres, et une science approfondie de la technique et des ressources offertes par les matériaux employés.



CHANDELIERS EN ARGENT
APPARTENANT A MGR L'ÉVÊQUE DE HAARLEM.

Ces mêmes qualités se retrouvent dans les œuvres de moindre dimension reproduites ici. Comme nous l'écrivions à propos de l'Exposition d'art religieux de Bruxelles[1], « les calices de Jan Brom sont les plus réussis que nous ayons vu jusqu'à présent. Sans tomber en rien dans l'excentricité, il a su trouver des formes nouvelles légèrement différentes des anciennes, et il a rajeuni aussi les formes classiques en traitant différemment, soit le pied qu'il excelle à modeler légèrement, soit le nœud qu'il laisse à jour avec de très habiles combinaisons de feuillage, soit encore par des patines plus savantes que celles de ses devanciers, ou par un

1. *Notes d'art et d'archéologie,* octobre 1912. Paris, Bloud.



CALICE DE LA TIGE DE JESSÉ (ARGENT DORÉ)
APPARTENANT A M. L'ABBÉ VAN BERGEN.

martelage plus apparent du métal, et qui donne au calice plus de cachet. »

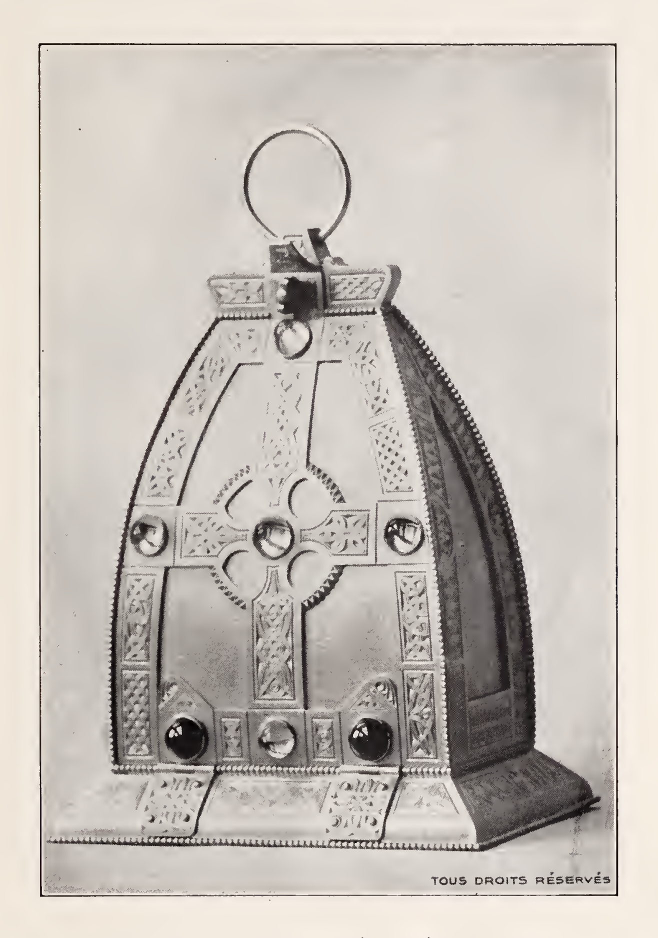
Une innovation qui n'est évidemment qu'accessoire, mais qui, ajoutée aux autres mérites, nous



PIXYDE EN ARGENT DORÉ
APPARTENANT A MGR L'ÉVÊQUE DE HAARLEM.

plaît également dans les ciboires et calices de Jan Brom, ce sont les inscriptions bien liturgiques qui les décorent et qui peuvent, étant tirées de textes inspirés, servir beaucoup à la dévotion du célébrant.

Outre le calice de la tige de Jessé reproduit ici, il y a celui du Centurion avec l'exclamation : *Vere Filius Dei erat iste,* et celui de la Vigne avec le beau texte de l'Ecclésiastique : *Ego quasi vitis fructificavi*



CUSTODE EN ARGENT DORÉ, ORNÉ DE TOPAZES
ET D'AMÉTHYSTES, APPARTENANT A L'ABBAYE DU MONT-CÉSAR.

suavitatem odoris et flores mei fructus honoris et honestatis. Le ciboire en forme de sphère creuse, ainsi conçu pour pouvoir contenir plus d'hosties et éviter le danger de les laisser tomber, porte à sa base, autour d'une figure de saint Jean-Baptiste, la

phrase prononcée par le Précurseur : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* Enfin de charmantes petites boîtes employées pour porter aux



DÉTAIL DE LA GRILLE DE LA CATHÉDRALE DE HAARLEM.

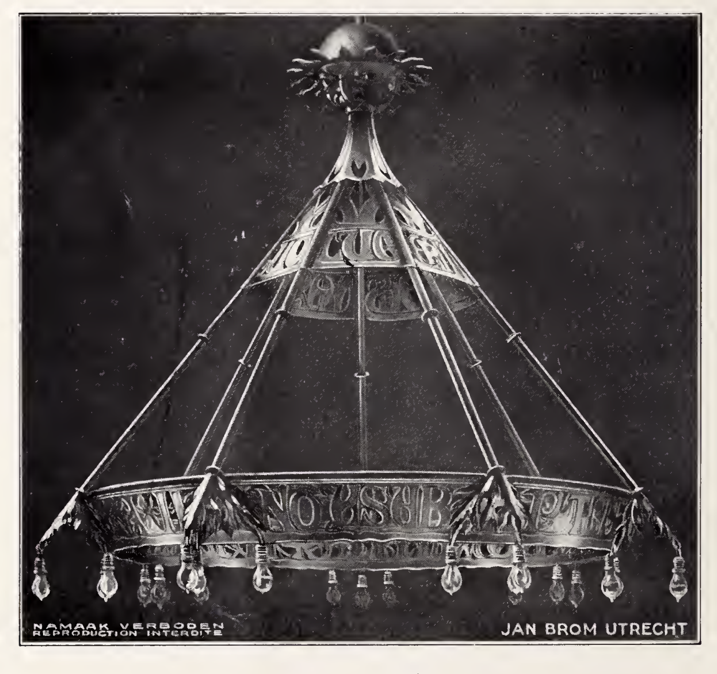
malades les saintes Huiles ou l'Eucharistie ont aussi sur leur couvercle, en même temps que des motifs tirés des peintures des catacombes, des textes appropriés, et notamment le *O sacrum convivium in quo Christus sumitur* pour la boîte destinée aux saintes Hosties.

Il y aurait bien des choses encore à dire, si l'on



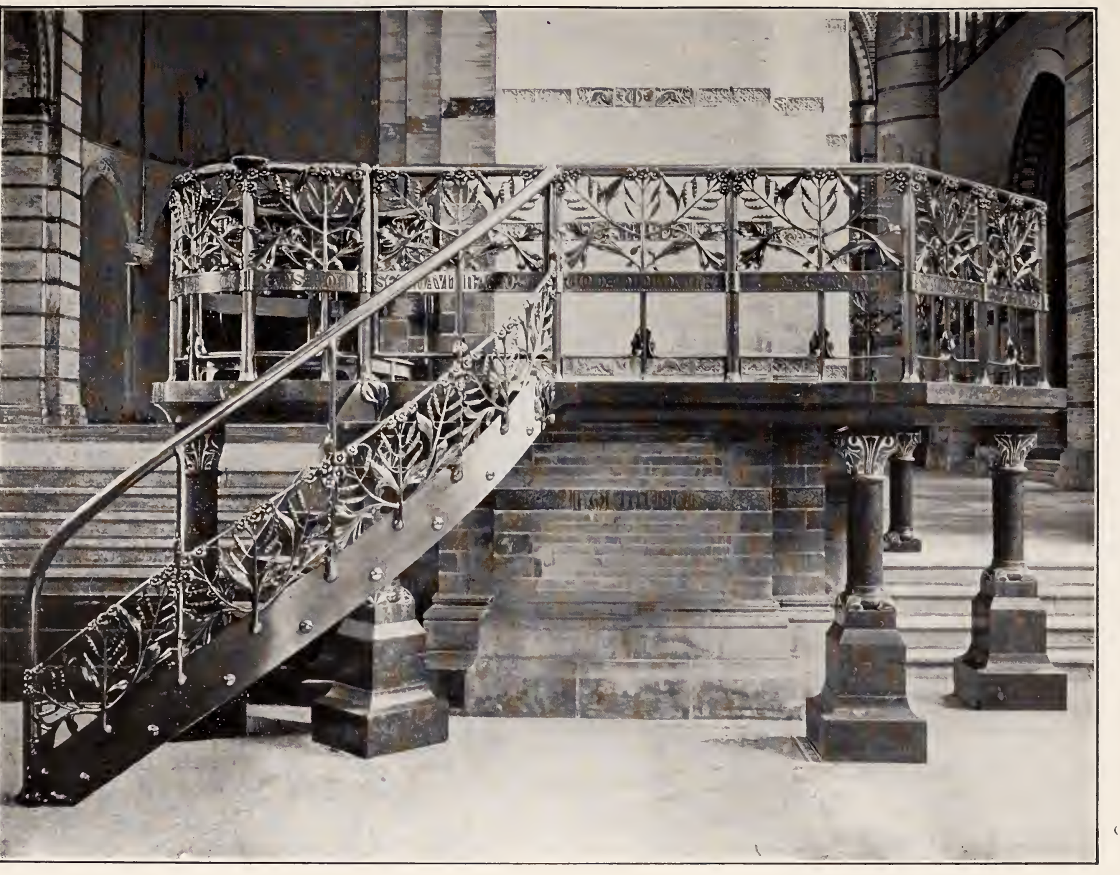
LA GRILLE DU CHŒUR DE LA
CATHÉDRALE DE HAARLEM.

voulait parler en détail de toutes les œuvres que renferme la Salle d'exposition, dans la très artistique et vieille demeure de Jan Brom à Utrecht. Nous croyons néanmoins que ces renseignements, complétés par les illustrations, suffiront à bien mettre en relief la part considérable qu'il a dans la renaissance actuelle de l'orfèvrerie religieuse. Toutes les qualités que nous avons relevées dans les œuvres de la cathédrale de Haarlem, et dans les calices, se retrouvent naturellement dans les autres œuvres de ces dernières années. Et nous nous bornerons à signaler, parmi les plus remarquées, deux ostensoirs d'abord : celui de l'Adoration de l'Agneau exécuté pour la



LUSTRE EN LAITON DE LA CATHÉDRALE DE HAARLEM.

cathédrale de Haarlem et celui plus simple de l'Arbre de Jessé exécuté pour l'église de Notre-Dame du Bon-Conseil à La Haye, et qui charme



AMBON DE LA CATHÉDRALE DE HAARLEM.

par l'originalité et le délicieux travail de ses branches d'églantier; puis la pixyde et la custode, d'un modèle entièrement nouveau, reproduites ici; un petit coffret en miniature exécuté pour l'abbaye d'Oosterhout, et devant servir à des reliques de saint Adalbert. Et



RELIQUAIRE EN ARGENT DE L'ABBAYE D'OOSTERHOUT.

enfin, en même temps que des chandeliers d'argent exécutés pour la chapelle de l'évêque de Haarlem, des chandeliers en cuivre exécutés pour l'église de Halsteren, et qui, conçus dans le même style simple et large des lustres de Haarlem, nous plurent beaucoup, par leur forme originale, bien vivante et bien moderne, et parce qu'ils montrent bien aussi les ressources décoratives que le cuivre convenablement traité, conservé en surfaces polies et luisantes, pourrait offrir dans nos églises du Nord, si souvent grises et sombres, et qui auraient tant besoin d'une note de couleur claire, comme celle des lustres de Haarlem.

Dom Bruno Destrée, O. S. B.



JAN ELOY BROM [illegible] MONSTRANS VERSIERD MET EMAIL CLOISONNÉ

L'ORFÈVRERIE RELIGIEUSE



« ADAM. » FRAGMENT EN BRONZE DORÉ DE L'AUTEL DU SAINT-SACREMENT DANS LA CATHÉDRALE SAINT BAVON À HAARLEM

L'OEUVRE DES ORFÈVRES BROM

UTRECHT ~ HOLLANDE



G. B. BROM, 1831–1882, FONDATEUR DES ATELIERS D'ORFÉVRERIE À UTRECHT EN 1856



JAN BROM, MAITRE DES ATELIERS DE 1882 A 1915. CHEVALIER DE L'ORDRE DE ST. SYLVESTRE ET DE L'EPÉRON D'OR, DE L'ORDRE D'ORANGE-NASSAU DES PAYS-BAS, DE LA LÉGION D'HONNEUR DE FRANCE, DE L'ORDRE DE LA COURONNE DE BELGIQUE

L'ART CHRETIEN! — «Certains prétendent que nous y sommes en pleine décadence, et qu'il n'y a plus d'art religieux, parce qu'il n'y a plus de religion. La Foi s'en va!?»

«Mais non! Il y a peut-être décadence de l'art chrétien, «mais ce n'est pas parce que la Foi s'en va. La Foi est plus «vivante que jamais. Il y a, plus que jamais, des besoins spiri-



«Mors absorpta in victoria.» Calice en argent doré, orné de ciselures, sculptures en ivoire, saphirs et perles, appartenant à M. l'Abbé Vloothuys.
Fig. 1.

«tuels à satisfaire. Or, la Religion ne peut se passer des «temples, — des lieux de culte, — ni des arts, qui sont l'or-«nement du temple et la poésie des lieux de culte.»

Eh bien! à ce renouveau de la Foi doit correspondre nécessairement une véritable rénovation de l'art chrétien! «Mais il faut compter avec la paresse et l'esprit de routine; «il faut compter surtout avec l'indifférence du public catho-«lique en matière d'esthétique: on nous cite Victor Hugo, «disant que le livre a tué la cathédrale. — Cependant, «comme il est impossible qu'une église se passe de statues, «de chemin de croix, d'ornements sacerdotaux, il existe une



«Le trône de l'Agneau» (Apoc.). Ciboire en or, orné de ciselures, émail et perles, app. aux Chanoînesses de St.-Augustin à Bruges (Belgique).
Fig. 2.

«catégorie «d'industriels» qui depuis longtemps se sont sub-«stitués aux artistes pour parer aux besoins «esthétiques» «de l'Eglise, et c'est ainsi que nous avons pour le plus «grand malheur de l'art et de la Religion, un art spécifique-«ment religieux, celui de la Fabrique!

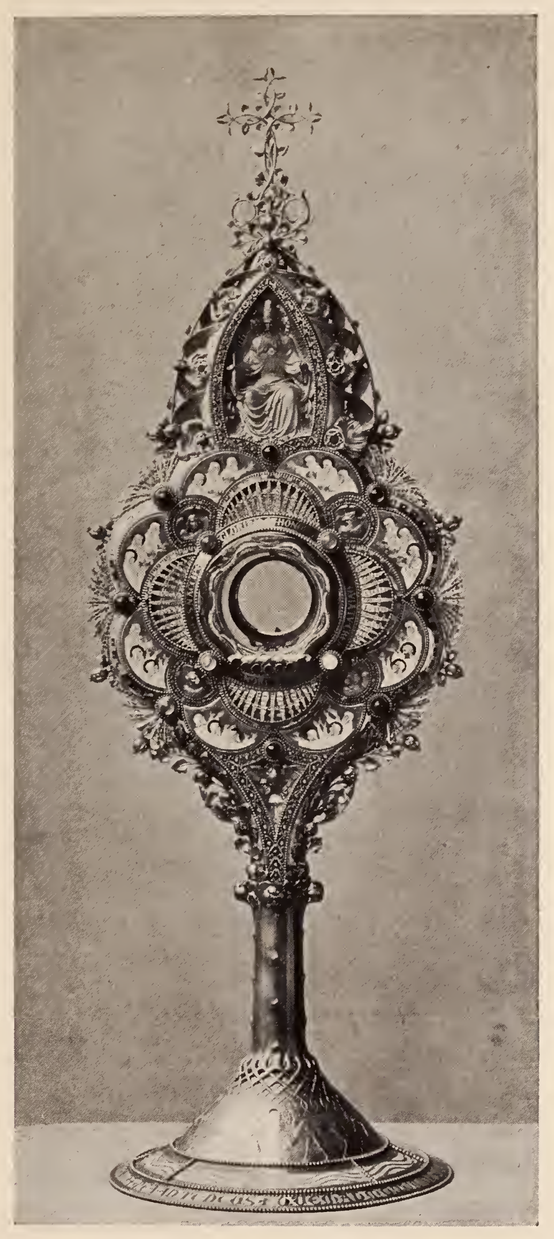
«Ainsi, d'une part, malgré l'influence janseniste et utilitaire, «le catholicisme ne peut se passer de l'art; et d'autre part, il «a été créé exprès pour l'Eglise, une industrie de simile-art, «largement outillée, pourvue de catalogues alléchants et de «placiers enjôleurs, qui propage la camelote et spécule sur «le mauvais goût, et dont les productions les plus tolérables



Croix pectorale en or, ornée de gravure, émail et rubis,
app. à S. E. le Cardinal van Rossum à Rome.
Fig. 3.

«sont un défi à l'esprit moderne. — L'esprit moderne, — et «je ne sous-entends ici aucune idée de modernisme, — «n'est pas l'ennemi de la Religion. Si l'on veut se souvenir «que la Religion catholique est universelle, de tous les temps «et de tous les pays, qu'elle s'adresse à l'homme moderne «comme elle s'adressait à l'homme du Moyen-Age ou du «XVII[e] siècle, il faut convenir qu'il est de son devoir de «*s'adapter* à notre vie actuelle, à notre intelligence, à nos «formes de sensibilité, et de nous parler le langage qui a le «plus de chances de nous émouvoir!» —

Ces paroles si vraies de Maurice Denis, le grand artiste catholique français, imposent à l'art chrétien, comme partie intégrante de la culture et de l'apologétique chrétienne,



«Adoration de l'Agneau» (Apoc.). Ostensoir en or et argent doré, orné de ciselures, émail et nombre de pierreries, app. à la Cathédrale de Saint-Bavon à Haarlem (Holl.).
Fig. 4.

d'avancer toujours, dans le chemin que l'Eglise catholique s'est frayé, à travers tous les siècles, chez tous les peuples du monde entier tout en gardant intactes la pensée catholique et l'intégrité du dogme. Mais où sont-ils, les hommes



Calice en argent doré, orné de ciselures et ivoire, app. aux Pères Franciscains de la Haye (Holl.).
Fig. 5.

dignes de diriger, en ce sens, notre art sacré, ou, pour mieux dire, notre art catholique?

Ces hommes-là existent!

Ici, nous dirons quelques mots, en particulier, de ceux, qui, les premiers, ont dirigé, dans cette voie, l'orfèvrerie religieuse: nous voulons parler des orfèvres hollandais Brom à Utrecht.

Dans l'enchaînement successif visible dans l'histoire du développement de l'art plastique, c.-à-d. dans la succession



«Ego dilecto meo et dilectus meus mihi» (Cantique des cantiques). Ciboire en or et argent doré, orné d'émail, ciselures, ivoire et pierreries, app. à l'Eglise paroissiale de St. Denis à Heer Hugowaard (Holl.).
Fig. 6.

du roman, du gothique, de la Renaissance, du néo-gothique et enfin de l'art moderne, nous avons vu, vers 1900, Jan Brom, à Utrecht, préparer la voie à la rénovation de l'orfèvrerie religieuse.

Tournant résolument le dos au baroque, au pseudo-gothique et autres imitations plus ou moins serviles de styles antérieurs — lesquelles brillaient encore, à cette époque, d'un très vif éclat, — Jan Brom concentra tous ses efforts



Ciboire en argent doré, orné de pierreries et ciselures, app. à Mgr. Callier, evêque de Haarlem (Holl.).
Fig. 7.

sur ce que demandait son époque: la réalité sobre et saine, unie à une symbolique pure et simple. Ce fut là une date dans l'histoire de l'orfèvrerie religieuse.

Nous ne verrons plus d'ineptes édicules flanqués de pinacles gothiques, alourdir les vases sacrés. N'y a-t-il pas, dans la destination de ces objets-mêmes, une surabondance de motifs de décoration?

On ne verra plus, sur l'ostensoir, le grouillement d'angelets en style baroque, turbulents, importuns, qui distraient au lieu d'édifier, par l'absence total de naturel et d'à-propos. N'y a-t-il pas toute une symbolique merveilleuse, contenue dans les saintes Ecritures comme dans la Tradition de l'Eglise, symbolique éminemment propre à donner un



«Et flos de radice ejus ascendet.» Calice en argent doré, orné de ciselures et émail, app. au Rév. Long-Hasselmans à Toulouse (France).
Fig. 8.

caractère dévot et artistique à l'ornementation des objets du culte?

Saine réalité, unie à une symbolique pure, originalité, tout en restant dans le cadre des prescriptions liturgiques : voilà les principes auxquels obéit Jan Brom. Ses fils, Jan Eloy et Leo Brom, maintiennent, avec courage et persévérance, la place obtenue dans cette «lutte», et restent fidèles aux



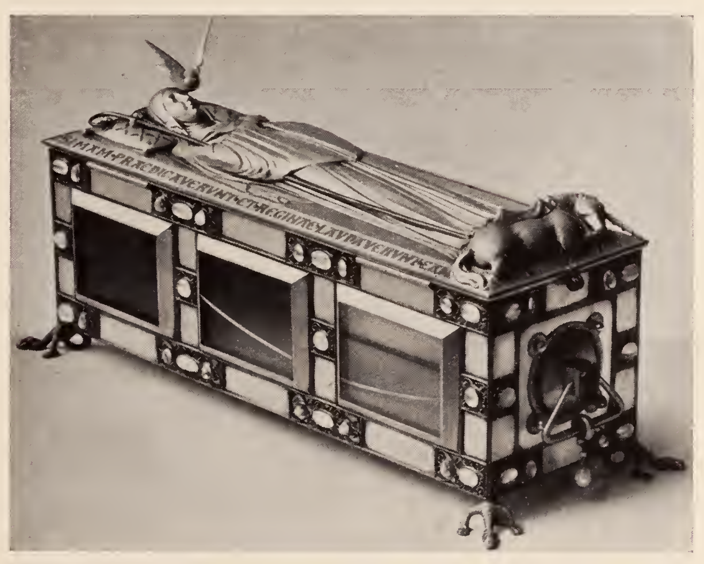
«Et egredietur virga de radice Jesse» Ostensoir en argent doré, orné de pierreries et émail, app. à l'église paroissiale de Gladbeck (Allemagne).
Fig. 9.

mêmes principes, dans la conception et l'exécution de travaux d'orfèvrerie religieuse. Calices, ciboires, ostensoirs, custodes, reliquaires et les oeuvres plus monumentales de leur art, tels que: autels, ambons, grilles, ne font peut-être pas ressortir, tous avec la même évidence, l'application du principe, mais on retrouve partout l'aspiration aux mêmes tendances épurées et élargies. Il est clair que la perfection, dans ce genre, exige, non seulement une science approfondie de la technique, une érudition morphologique, une grande habileté manuelle, fruit d'une longue et patiente expérience, mais aussi de grandes qualités d'intelligence et de goût, une sensibilité déli-

cate propre à la création de formes pures, et enfin une foi intense, inspiratrice d'un art véritablement religieux. Chaque fois que les orfèvres Brom ont atteint cette perfection, ou seulement en ont approché, cela prouve autant de fois qu'ils ont rempli les conditions nécessaires à la création d'un chef d'œuvre. Nous citerons brièvement quelques exemples de leurs idées nouvelles; nous nous adressons à ceux qui comprennent la vocation très



Calice en or, orné de ciselures, exécuté pour Madame Elvira de Hertelendi à Buenos-Aires.
Fig. 10.



Reliquaire de Ste. Scholastique, en argent doré, orné de pierres précieuses et perles, app. à Ste. Cécile, abbaye des Dames Bénédictines à Ryde (Angl.).
Fig. 11.

sérieuse de l'art sacré, de cet art sublime, qui est un moyen humain, bien que d'inspiration divine, d'honorer Dieu et ses saints, et d'édifier le clergé aussi bien que les fidèles.

La pensée du donateur, l'interprétation artistique de cette pensée dans l'ébauche de l'artiste, ensuite l'exécution: coups de marteau cinglés par le vaillant orfèvre sur le métal pur, assoupli sous l'influence du feu: voilà la génèse d'une composition d'orfèvrerie, telle qu'elle doit être.

Quel merveilleux ensemble, quelle homogénéité parfaite peut-on obtenir par cette collaboration, de la religion, de la science, de l'art et de la technique!

Tout objet servant au culte a cependant des exigences spéciales. Un calice, p. e., ne doit pas être seulement le résultat d'un préparation consciencieuse à la fois artistique et technique, mais, surtout, il faut que ce soit un c a l i c e, c.-à-d. une coupe, qui par sa forme, d'une conception simple



Crucifix et chandeliers en bronze, pour un autel latéral, app. à l'église paroissiale de St. Pascal Baylon à la Haye.
Fig. 12.



«Christus Alpha et Omega.» Portes de tabernacle en cuivre repoussé et émail, app. à l'église paroissiale de St. Quirin, à Halsteren (Holl.)

Fig. 13.

et pratique, exclura toute idée ou impression d'usage profane, tandis que la décoration, sobre et discrète, parle avant tout du Mystère, essayant de l'indiquer par la disposition des lignes ascendantes; un calice, enfin, dont le pied, la tige et la coupe demeurent les parties essentielles.

L'onction spirituelle qui se dégage d'une telle œuvre est due, en grande partie, à la rationalité des proportions, comme p. e. dans la figure 8. Il y a aussi des lois de con-



«Noli me tangere», Relief en cuivre repoussé, fragment d'un retable app. à Madame la Baronne Pia Wascklewisz de Schilfgaarde à Rome.
Fig. 14.

venance décorative; il faut que l'objet d'art soit d'un emploi facile; il faut encore que les prescriptions liturgiques soient rigoureusement observées. Voilà donc deux autres facteurs qui mettent un frein à l'imagination de l'artiste.

Tout cela se trouve admirablement réuni, il me semble, dans le calice de la fig. 1, où l'auteur s'en est tenu, avec raison, à une seule symbolique. «Mors absorpta est in victoria» (la mort spirituelle, le péché, représenté par des serpents stylisés) voilà l'idée, qui a trouvé ici une interprétation simple et parfaite. La solution, ingénieusement trouvée, d'une base trilobale, la structure logique de l'ensemble, les ciselures exécutées avec une rare délicatesse d'outil, tout donne une impression d'harmonie pure; il suffit de contempler l'œuvre pour s'en rendre compte.

L'idée d'une seule symbolique, on la retrouve encore dans la figure 8 où une tige, s'élevant de la racine de Jessé, supporte la Rose Mystique, Marie portant «le fruit

de ses entrailles.» Malgré cette ornementation symbolique, l'idée du calice a été conservée par la base raide, par le bord de la coupe, d'un réalisme simple. Que cette simplicité est différente des procédés tapageurs de certains fabricants, compilateurs, plagiaires, capables seulement de produire une œuvre quelconque, pour y ajouter et surajouter, selon les besoins techniques, tout un ramassis d'éléments disparates, d'ornements disposés au petit bonheur, et qui ne craignent pas de nous offrir cet ensemble hideux et stupide au nom de l'art, et qui trouvent partout, hélas!, des débouchés à leurs productions d'un si incontestable mauvais goût. —



Statue du Sacré-Cœur en bronze doré, app. à l'Ingenieur Schmutzer à Djocjakarta (Indes Néerl.).
Fig. 15.

Le ciboire servant à des fonctions spéciales a, lui aussi, ses exigences particulières. Le ciboire de la fig. 7 y répond par une simplicité raisonnée, adaptée au but: il faut qu'il soit simple parce qu'il est destiné à recevoir et à garder les Saintes Espèces; il se rétrécit un peu sur les bords, pour empêcher que les Hosties puissent se répandre. Le surmontage est plus riche, parce que le ciboire sert pour les expositions du Très Saint Sacrement. Le manîment en est facile

à cause du médaillon en croix, d'une sobriété toute chrétienne. Cette œuvre harmonieuse, d'un équilibre parfait, d'une forme si pure, doit être un sujet d'édification toute spéciale.

Très intéressant à cause de sa symbolique est encore le ciboire en argent fig. 6; il a une coupe en or, orné d'ivoire, de marbre et de pierreries; il est remarquable surtout par la décoration en émail,



Crucifix en bronze, app. à l'église paroissiale de St. Plechelme, Oldenzaal (Holl.). Fig. 16.



Chandeliers en argent, ornés de gravure et émail, app. à Mgr. l'Evêque de Haarlem (Holl.).
Fig. 17.

dont les couleurs exquises ne sont pas visibles, hélas! sur la reproduction.

Le ciboire est une représentation matérielle de l'incomparable Cantique des Cantiques de Salomon, où l'Epouse chante les louanges de l'Epoux, — l'Eglise celles du Christ! —. Le



Fonts baptismaux en marbre et cuivre repoussé, app. à l'église St. Elisabeth à Rotterdam (Holl.).
Fig. 18.

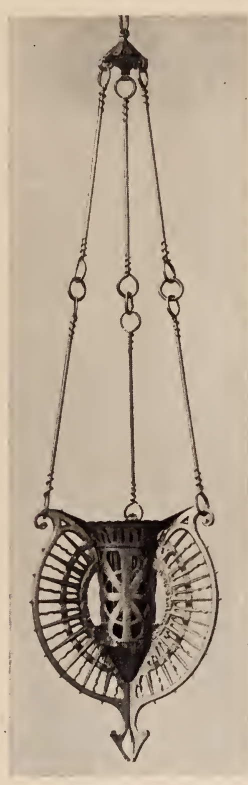


Personnages secondaires d'un Crucifîment, en cuivre doré, accessoire de l'autel du St. Sacrement de St. Bavon, à Haarlem (Holl.).
Fig. 19.

choix abondant de matières précieuses; les belles métaphores que trouve Salomon pour louer les perfections de Dieu, fournissaient d'amples motifs de décoration symbolique, bien que la mise en œuvre fût parfois un problème délicat, difficile à résoudre.

On peut observer ici une amélioration logique: la partie supérieure du ciboire n'a pas la forme d'une coupe, mais celle d'un plat; le ciboire, en effet n'est pas destiné à recevoir des liquides, mais à conserver le Pain des Anges.

Ce que le ciboire est en partie, l'ostensoir doit l'être essentiellement, à savoir: une louange publique, majestueuse, solonnelle, à Notre Seigneur dans le Très Saint Sacrement de l'Autel. Cela veut dire que l'ostensoir doit surpasser, en richesse d'ornementation, tous les autres objets du culte. Tandis qu'en général, pour les compositions d'orfèvrerie religieuse, la simplicité est de rigueur, l'ostensoir, au contraire, se prête à un épanouissement de toutes les splen-



«Lux sum ego.» Veilleuse en bronze, app. à l'église paroissiale des Saints Anges Gardiens à Hazerswoude (Holl.). Fig. 20.

deurs de l'art somptuaire. Est-ce que cela veut dire qu'il faut du bariolage, du baroque, un décor de mélodrame, une mise en scène fastueuse, des tableaux criards, dont chacun accapare, pour lui seul, l'attention du spectateur? — Loin de là! Tout doit y chanter les louanges de l'Eucharistie, tout doit converger et attirer vers ce Centre unique, et le faire dominer. L'ostensoir de la figure 4 présente, comme motif de décoration, l'Adoration de l'Agneau de l'Apocalypse; nous y voyons le type accompli de l'ostensoir tel qu'il devrait être. Nous laissons au lecteur le soin d'apprécier cette œuvre et d'en détailler les beautés.

L'ostensoir en argent, fig. 9, rappelle l'Incarnation du Christ. «Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice eius ascendit.» Jessé,



Aiguière et plateau en argent gravé, app. à R. P. Dom de Puniet, Abbé des Bénédictins à Oosterhout (Holl.). Fig. 21.



Maître-autel en marbre, bronze et cuivre repoussé, app. à l'église conventuelle des Rev. Pères Dominicains à Zwolle (Holl.).
Fig. 22.

l'ancêtre de sa race, est cochué parmi les racines de sa génération; ensuite David chantant les psaumes, celui qui perpétue la race; enfin la rose mystique, la Sainte Vierge portant le fruit de ses entrailles ayant conçu par l'opération du Saint-Esprit.



Médaille de la Congrégation de la Sainte Famille.
Fig. 23.

Ne citons que pour mémoire une collection choisie de médailles, pyxides, chasses, candélabres, torchères, lustres, et terminons cette étude par quelques considérations sur les œuvres plus monumentales de Brom : le revêtement du chœur. Chez eux, l'autel conserve, généralement, son caractère de table de marbre, sur laquelle un grand crucifix, flanqué de chandeliers, répond aux besoins liturgiques.

D'après les reproductions pl. 22 et 26, nous voyons que l'autel a trouvé un couronnement imposant, mais qui ne porte aucune atteinte à la simplicité de l'autel lui-même. En effet, ce couronnement est permis, et même recommandé par la liturgie catholique, partout où l'on peut disposer de ressources suffisantes.

La figure 26 donne la reproduction d'un autel, de conception toute nouvelle, avec une coupole en bronze. Le



Encensoir et navette en bronze.
Fig. 24.



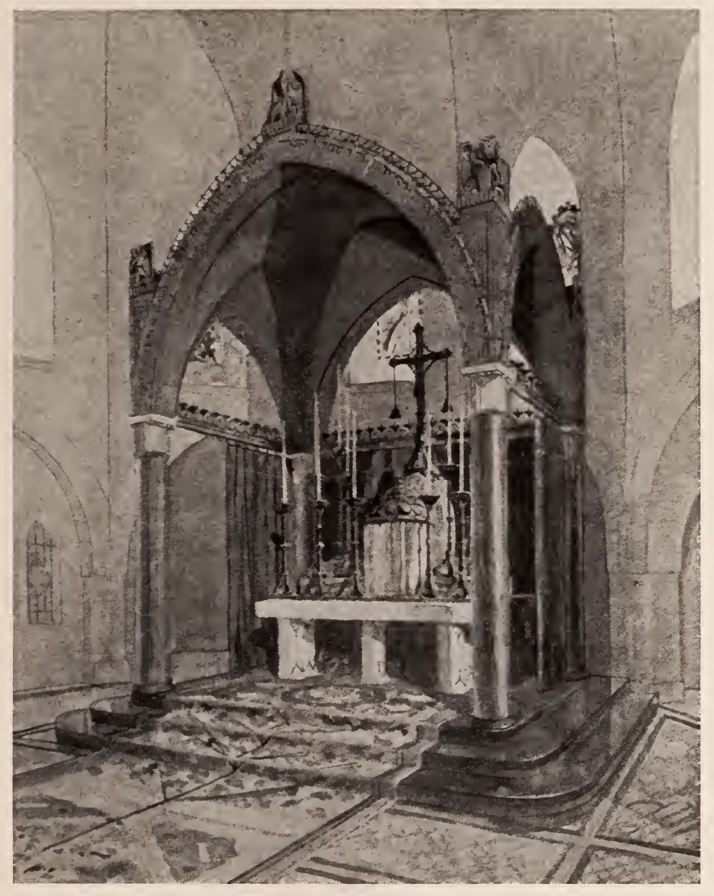
Grille de chœur en bronze, de la Cathédrale de St. Bavon à Haarlem (Holl.).
Fig. 25.

grand crucifix, les chandeliers et le couronnement du tabernacle, tout est en bronze massif ciselé.

Les prescriptions liturgiques — ces prescriptions vont être observées de plus en plus rigoureusement pour prévenir, d'une part, le bousillage et l'incompétence et d'autre part, les extravagances artistiques — les prescriptions liturgiques, disais-je, défendent à l'artiste de placer le crucifix sur le tabernacle. Sans nuire à l'harmonie architecturale on lui a trouvé une place sur une éminence en marbre derrière le tabernacle.

Les figures en bronze massif sur les extremités de la coupole sont les attributs de quatre évangélistes; la figure la plus élevée est un symbole du Christ, le pélican nourissant ses petits de son propre sang.

Le puissant travail de marbre et de bronze, des contours fermes qui se dessinent si nettement sur le fond uni, le cru-



Maître-autel en marbre, bronze et cuivre, dans l'égl. de St. Pascal Baylon à la Haye (Holl.).
Fig. 26.

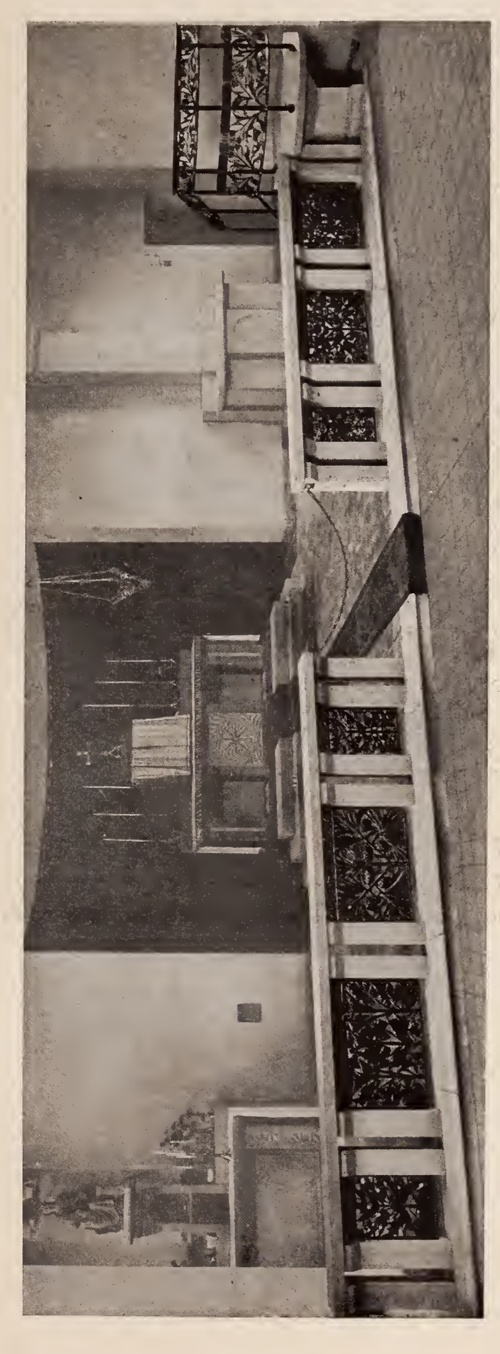
cifix ombragé et comme assombri par la coupole et se détachant sur les verrières éclatantes, le blanc tabernacle, sur lequel se jouent les rayons du soleil, forment un ensemble à la fois solennel et sombre: c'est la majesté, pleine de mystère que doit émaner d'un autel.

Une dernière reproduction (fig. 28) d'un revêtement très sobre, qui réclame un décor architectural, et nous arrivons au bout de notre exposé. Tout le fourmillement bizarre de couleurs et de figurines, si cher aux imitateurs, au conser-



Maître-autel en marbre et cuivre ciselé, de l'église St. Quirin à Halsteren (Holl.).
Fig. 27.

vatisme, au baroque, a été éliminé ici; tous les facteurs pouvant nous distraire de l'idée principale ont été rigoureusement bannis. Le massif de marbre, marqué du sceau de l'antiquité chrétienne; les colonnes qui, de chaque côté, supportent la table de l'autel; au dessus, en ligne ascendante, les chandeliers très simples, avec les cierges dont la blancheur de lis se détache sur une draperie foncée; le crucifix, qui domine le tout; une seule veilleuse, délicatement



LUTRIN ET GRILLE DE COMMUNION EN MARBRE ET CUIVRE, DANS L'ÉGLISE DU SACRÉ-COEUR à GRONINGUE (HOLL.).

Fig. 28.

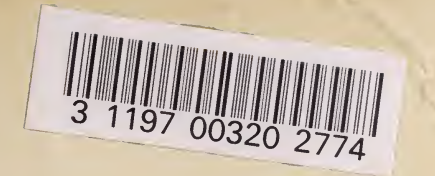


JAN ELOY ET LEO BROM DANS LEURS ATELIERS; AU FOND LES ATELIERS DE CISELURE, D'OR FÈVRERIE ET D'ARGENTERIE, DE BRONZE ETC.

ciseleé, la grille de communion, d'un travail exquis, enfin le beau lutrin, construit avec une logique impeccable: tout cela donne l'impression d'une harmonie pure, il se dégage, de ces œuvres, une atmosphère de recueillement et de piété qui nous reporte aux époques primitives du christianisme.

Tout ce qui a été produit, en fait d'art décoratif, par les orfèvres Brom, et que Dom Bruno Destrée, O. S. B., a appelé «une œuvre considérable» est vraiment l'application directe de la conception triple à la fois et simple: Verum, Pulchrum, Bonum. Cette «trinité», il faut y aspirer toujours, mais particulièrement lorsqu'il s'agit de la décoration des lieux les plus sacrés de la terre: NOS ÉGLISES CATHOLIQUES.

P. B.


3 1197 00320 2774

